

prochainement

30.11 & 01.12 **dance me, musique de leonard cohen** DANSE
20:00
SALLE GABRIEL BJM - Les Ballets Jazz de Montréal
MONNET

04.12 **chorus** DANSE / CHANT
20:00
SALLE GABRIEL Mickaël Phelippeau / ensemble Campana
MONNET

07 > 09.12 **hamlet** THÉÂTRE
20:00
SALLE GABRIEL William Shakespeare / Thibault Perrenoud / Cie Kobal't
MONNET

11.12 **biréli lagrène acoustic trio** MUSIQUE / JAZZ
20:00
SALLE GABRIEL
MONNET

10.09 > 18.12 **ce qui nous relie** EXPOSITION
HALL
Yannick Pirot

au cinéma

24.11 > 14.12 **l'événement**
Audrey Diwan

01.12 > 20.12 **madres paralelas** SORTIE NATIONALE
Pedro Almodovar

01 > 07.12 **les magnétiques**
Vincent Maël Cardona

01 > 14.12 **la pièce rapportée** SORTIE NATIONALE
Antonin Peretjatko

mcbourges.com | 02 48 67 74 70 | CINÉMA 02 48 21 29 44

La maison de la culture de Bourges, scène nationale est subventionnée par le ministère de la Culture, la ville de Bourges, le conseil départemental du Cher et le conseil régional du Centre-Val de Loire.



**maison
de la
culture**
BOURGES

points de non-retour thiaroye

alexandra badea

Création à La Colline - Théâtre national, Paris, 19.09- 14.10.2018

Texte et mise en scène **Alexandra Badea**

Avec

Amine Adjina,
Alexandra Badea,
Madalina Constantin,
Stéphane Facco,
Kader Lassina Touré,
Sophie Verbeeck

Scénographie **Velica Panduru** / Création lumière **Sébastien Lemarchand** / Création sonore **Rémi Billardon** / Collaboration artistique à la scénographie **Cosmin Florea** / Réalisation documentaire radio **Nedjma Bouakra** / Assistanat à la mise en scène **Hannaë Grouard-Boullé** / Régie générale **Antoine Seigneuer-Guerrini** / Régie plateau **Muriel Valat** / Régie son **Valentin Chancelle** / Construction du décor **Ioan Moldovan** / Atelier **Tukuma Works** / Direction de production et développement **Emmanuel Magis (Mascaret production)** assisté de **Maxime De La Fuente**

Production **La Colline-Théâtre national**

Coproduction **La Filature, Scène nationale - Mulhouse**

THÉÂTRE

24.11

SALLE GABRIEL MONNET 2:00

note d'intention

Je suis arrivée en France en 2003, j'ai demandé la naturalisation française en 2013.

J'ai fait cette demande parce que j'avais envie d'obtenir le seul droit qui me manquait en tant qu'Européenne vivant en France, le droit de vote. J'avais aussi envie d'avoir le même passeport que la langue dans laquelle j'écris, la seule langue dans laquelle je peux le faire. Je ne comprenais pas bien le terme de « naturalisation ». Sa sonorité me gêne même, son sens aussi. Parmi la liste des synonymes figurent « assimilation », « digestion », « ingurgitation ». J'ai été naturalisée française en 2014. À la cérémonie on nous a dit : « À partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » La première question qui m'est venue était : Comment assumer la colonisation ou la guerre d'Algérie ? Qu'est-ce que veut dire « assumer » ? Mes amis français nés en France n'ont pas demandé leurs passeports, ils sont nés ici, pas de choix à faire. Moi j'ai choisi. Dans ce cas-là, est-ce que ma responsabilité envers le passé douloureux de la France est plus grande ?

En tout cas, j'ai besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas, qui divisent encore, qui nous empêchent de nous reconstruire. Quels sont les moments historiques de notre

passé récent où le politique a interféré dans l'intime, en l'anéantissant ? Quels sont les récits manquants de ce grand récit national qu'on nous demande d'assimiler ? (...)

Alexandra Badea

Après avoir été mobilisés en 1938 pour défendre la France, les tirailleurs sénégalais sont pour la plupart d'entre eux faits prisonniers par les Allemands et emprisonnés dans des frontstalags sur le territoire français. (...) En 1944 ces anciens prisonniers de guerre sont rapatriés vers l'Afrique. Ils débarquent à Dakar et attendent dans le camp de Thiaroye d'être reconduits vers leurs pays d'origine. L'État français s'était engagé à leur verser un quart de leur solde de captivité à l'embarquement et les trois quarts restants une fois arrivés sur le sol africain, mais l'administration coloniale refuse bientôt de s'acquitter de sa dette. Le 1er décembre 1944, les hommes sont réunis devant les baraques du camp où l'armée coloniale ouvre le feu. Le bilan officiel est de 35 morts auxquels s'ajoutent 35 blessés qui succomberont de leurs blessures.

Aujourd'hui des historiens contestent ce chiffre et interrogent l'administration française sur l'identité des victimes et le lieu de leur sépulture.

La « mutinerie » serait-elle un « massacre » ?

thiaroye 1er volet

Le premier président français à mentionner ce sombre épisode de l'histoire est François Hollande. À l'occasion de la commémoration du 1er décembre 2014, il évoque la « dette de sang qui unit la France à plusieurs pays d'Afrique » (...)

Aujourd'hui encore, Thiaroye reste un mystère, les morts n'ont ni noms, ni tombes. Ce passé est un récit manquant dans notre imaginaire collectif. Au-delà de l'évocation de cette blessure de notre histoire l'auteure a pour projet d'interroger l'endroit où cet événement interfère et abîme l'intime.

L'HISTOIRE

Tout commence par une histoire d'amour. Amar est né au Sénégal en 1940, juste après la réquisition de son père, tirailleur sénégalais, parti combattre l'ennemi nazi aux côtés des Français. Ce père ne rentrera jamais et les recherches de sa mère resteront vaines.

Dans les années 70 en France, Amar tombe amoureux de Nina, jeune femme originaire d'Europe de l'Est qui porte elle aussi les marques de l'exil et les blessures de cette guerre. Tous deux décident de retracer l'histoire de ce père... dont le fil s'est arrêté à Thiaroye.

Trente ans plus tard, Nora, jeune réalisatrice de documentaires, se voit confier la réalisation d'une émission radio portant sur ce massacre oublié. Elle se plonge dans les archives

où s'entremêlent dépositions des descendants des victimes, réflexions d'historiens, de sociologues jusqu'à découvrir le témoignage d'Amar. Elle décide alors de le retrouver. Cette quête la conduira jusqu'à Biram, fils d'Amar. De l'autre côté de la France, Régis découvre à la mort de son grand-père un journal qui retrace son parcours dans la guerre, des images violentes du massacre commencent à le hanter. Autant de personnes et d'intimes qui tentent de déterrer et de réconcilier les vérités de l'Histoire, de composer et de grandir avec ces récits manquants, blessures de trois générations.

Je ne cherche pas l'émotion. Je cherche la raison. La raison froide qui donne à l'homme la possibilité de réfléchir, la liberté de penser par lui-même, la force de prendre les idées qui orientent le monde vers la direction qu'il sent juste. Tout est politique dans la vie. Même l'amour. On ne peut pas aimer dans un sens contraire à nos existences. On aime comme on pense le monde. C'est pour ça que je ne pourrai pas détourner ces propos. Je ne ferai pas une nouvelle version de montage. Je ne vais pas continuer cette chaîne de trahisons que ces hommes ont subies.

QUAIS DE SEINE 2e volet
JE 25.11 20:00

DIAGONALE DU VIDE 3e volet
VE 26.11 20:00